

THEMA

BD mania

ARTE fait des bulles et fête le neuvième art, celui de la bande dessinée.

Avec un grand dessin animé de Lucky Luke, suivi du tendre portrait de son créateur, René Goscinny (père d'Astérix et du Petit Nicolas), et des treize vies d'Hugo Pratt (Corto Maltese).

LA SEPTARTE

arte

20.40-00.25

dimanche 16 juillet 2000

Contact presse : Martina Bangaert / Isabelle Courty - 01 55 00 70 43 / 73 25



20.40 **Film**

Les Dalton en cavale

Film d'animation de Morris, William Hanna et Joe Barbera

(France/États-Unis, 1983-1h25mn)

D'après les personnages de Morris et Goscinny

Adaptation : Morris, Gilberte Goscinny

Storyboard : Philippe Landrot,

Bob Maxfield, Alain De Lannoy

Direction des voix : Pierre Tchernia

Voix : Jacques Balutin, Roger Carrel,

Richard Darbois, Marion Game,

Bernard Haller, Pierre Tornade

Musique : Claude Bolling, Haïm Saban, Shuki Levy

Un Lucky Luke non fumeur, un Jolly Jumper insolent, un Rantanplan toujours aussi louf et des Dalton fidèles à leur légende : let's go West !

Les frères Dalton, quatre dangereux bandits vêtus de noir et de jaune, s'évadent encore une fois du pénitencier. Ils choisissent d'aller faire leurs coups bas au Canada. Lucky Luke se lance à leur poursuite. Soyez tranquilles, il les remettra sous les verrous...

Far away from home

Après Lucky Luke, premier film d'animation tiré de ses aventures en 1971 et la Ballade des Dalton en 1978, le cow-boy qui tire plus vite que son ombre est de retour sur les écrans. Les Dalton en cavale est une production américaine, revue et corrigée par Hanna et Barbera, de notre Lucky Luke national créé par Morris en 1946 et plus tard scénarisé avec succès par René Goscinny. Le célèbre "lonesome cowboy" a renoncé au tabac en traversant

l'Atlantique : son légendaire mégot a été remplacé par un brin d'herbe. De même les Chinois blanchisseurs, les Mexicains paresseux et les Indiens incultes ont-ils disparu du paysage, correction politique oblige. Mais que l'on se rassure, le cow-boy justicier n'a pas été séparé de ses deux acolytes : ainsi retrouve-t-on Jolly Jumper, le cheval qui parle, et Rantanplan, le chien sans flair, dans cette troisième adaptation cinématographique.





22.00 René Goscinny, profession humoriste

Documentaire de Michel Viotte

(France, 1998-1h30mn)

Avec : Pierre Tchernia, Alain Chabat,

Didier van Cauwelaert, Moebius (Blueberry), Gotlib (Rubrique à brac, Les Dingodossiers), Fred (Philémon), Uderzo (Astérix), Morris (Lucky Luke), Greg (Achille Talon), Druillet (Lone Sloane), Tabary (Iznogoud), Sempé (Le Petit Nicolas)

Coproduction : La Sept ARTE, Nestor Production

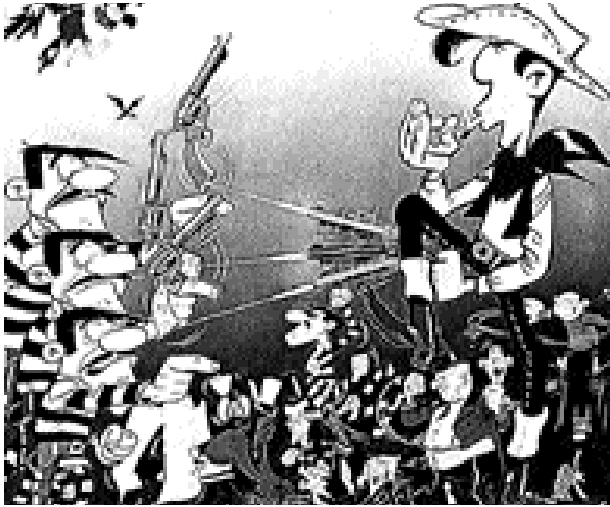
René Goscinny est l'auteur français le plus lu dans le monde. Il est à l'origine de véritables phénomènes d'édition avec Astérix, Lucky Luke, Iznogoud, Le Petit Nicolas... Rédacteur en chef du journal *Pilote*, il a donné sa chance aux plus grands dessinateurs d'aujourd'hui. Portrait d'un homme remarquable.

René Goscinny, profession humoriste nous propose de redécouvrir la personnalité de l'homme et le parcours de l'artiste à travers la mise en perspective de nombreuses archives et les témoignages de ses proches. Le film est tout à la fois un voyage dans les coulisses de sa création, avec le témoignage de grands noms de la bande dessinée, une interrogation sur le sens et la portée d'une œuvre qui influença définitivement la seconde moitié du XX^e siècle, et un plongeon dans cette fantastique potion magique du rire où se rejoignent univers imaginaires et réalité. Enfin, il constitue un véritable hommage à René Goscinny, disparu en 1977 à l'âge de 51 ans.



Le journal *Pilote* annonce la nouvelle aventure d'Astérix. Pour l'occasion, le petit Gaulois rencontre son créateur à la télévision.





Disparu il y a un peu plus de vingt ans, Goscinny a été au centre des révolutions successives qui ont marqué le petit monde de la BD de 1959 à 1977. Personnalité complexe, grand patron de presse et scénariste hors pair, il a toujours su mener de front, et avec ardeur, ces deux activités : il fut le plus formidable découvreur de talents de l'après-guerre. Créé en 1959, *Pilote* a été le premier journal de BD lu par des adultes qui ne s'en cachaient pas. C'est le début de la reconnaissance pour un moyen d'expression

neuf, qui ira en s'enrichissant et en s'affermissant avec le succès d'*Astérix*. Le parcours de Goscinny est l'impressionnante trajectoire d'une réussite : globe-trotter invétéré, il est le symbole même de ce que peut produire une société qui réintègre ses marges. Goscinny, en tant que rédacteur en chef de *Pilote*, va radicalement bouleverser le statut de l'auteur de BD. Jusqu'à la fin des années 50, les "petits mickeys" ne jouissaient d'aucune considération. Dessiner et écrire pour la BD n'étaient pas une activité professionnelle, mais juste un amusement, une rigolade. Avec l'apparition de *Pilote* et la réussite financière exceptionnelle d'*Astérix*, la BD entre dans l'âge adulte. Si Goscinny n'est pas à l'origine du projet *Pilote*, il a

vite compris que l'hebdo pourrait fonctionner comme un laboratoire d'expérimentations où se côtoieraient narrations classiques

et planches plus débridées. Car Goscinny, toujours tiré à quatre épingles, avait ce don rare de percevoir le talent, et cette gentillesse qui fascinait et donnait envie de travailler pour lui. Lorsqu'on interroge les dessinateurs qui sont alors entrés à *Pilote*, on s'aperçoit de l'importance capitale que l'hebdo a eue dans leur parcours. En tant que scénariste, Goscinny s'est révélé prolifique : *Astérix*, certes, mais aussi *Lucky Luke* avec Morris et *Iznogoud* avec Tabary, défoulement jubilatoire de mauvais calembours. Mais évoquer Goscinny aujourd'hui, c'est aussi entrer dans les conflits complexes qui ont secoué *Pilote* à la fin des années 60, les blessures et les non-dits, la modestie et l'effacement, une complexité de sentiments et d'événements qui donnent au personnage toute sa saveur, loin du cliché facile de l'amuseur pour enfants.

Biblio

Goscinny, biographie, par Marie-Ange Guillaume et José-Louis Bocquet (Actes Sud) ; *René Goscinny – Profession : humoriste*, par Guy Vidal, Anne Goscinny et Patrick Gaumer (Dargaud) ; *les Années Pilote*, par Patrick Gaumer (Dargaud).

**“Quand il s’installait
devant sa machine
à écrire, c’était
le nirvana ! Avant
de taper le premier mot,
il levait les mains
à la hauteur
de ses épaules
en remuant ses doigts
avec délectation,
comme s’il allait
déguster une friandise.
Dans ces moments-là,
plus rien ne pouvait
le détourner
de son attention
pour son travail !”
(Albert Uderzo)**

23.30

Les 13 vies de Corto Maltese

Documentaire de Jean-Claude Lubtchansky

(France, 1996-52mn)

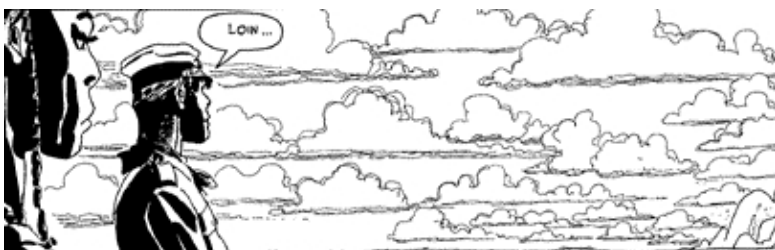
Coproduction : La Sept ARTE, Trans-Europe Films

“Rêver, c’est une façon de devenir immortel”, disait Hugo Pratt. Le maître de la bande dessinée est mort il y a cinq ans, mais Corto Maltese, son plus célèbre personnage, voyage toujours dans nos mémoires. Ce film hommage suit le marin anarchiste et son créateur dans quelques-uns de leurs plus beaux périples.

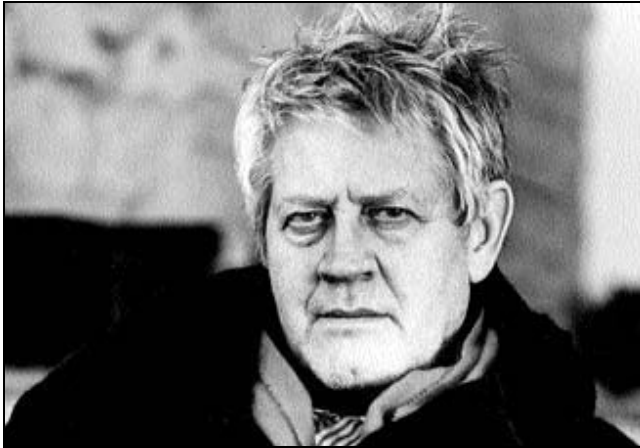
Entre fiction et réalité, voyages en dessin ou en mer, Jean-Claude Lubtchansky raconte Corto Maltese “de l’intérieur”. Extraits de bandes dessinées et d’aquarelles, superbes archives filmées aux quatre coins du monde, retracent l’univers de Corto, tandis que s’égrènent les souvenirs d’Hugo Pratt et les témoignages de ses personnages. Au mystère de cette création unique dans l’histoire du 9^e art, le film apporte des réponses poétiques, sensibles, qui donnent l’envie irrésistible de replonger dans cet univers de rêve et de papier. Suivre la vie exceptionnelle d’Hugo Pratt, et les voyages non moins extraordinaires de Corto Maltese, c’est accomplir un parcours unique dans les mythologies les plus diverses. Le documentaire de Jean-Claude Lubtchansky garde la légèreté de ces mystères. Pratt lui-même n’apparaît que de manière fugitive, comme Hitchcock dans ses films... Au fur et à mesure du documentaire, Hugo et Corto se confondent, la réalité rejoint l’imaginaire. Chine, Afrique, Amérique, Irlande, Bretagne..., leur périple s’achève bien sûr à Venise : *“J’ai trouvé mon île au trésor dans mon monde intérieur. Maintenant, comme tous les Vénitiens fatigués des autorités, je connais une porte secrète qu’il suffit de pousser pour s’en aller pour toujours vers d’autres histoires et d’autres pays merveilleux.”*

“J’avais 4 ou 5 ans, peut-être 6, à l’époque où ma grand-mère me demandait de l’accompagner jusqu’au vieux ghetto de Venise. Nous allions rendre visite à l’une de ses amies, Mme Bora Levi, qui habitait une vieille maison. On y accédait par un escalier extérieur en bois, appelé l’escalier fou, l’escalier des rats d’égout ou encore l’escalier turc.” Né le 15 juin 1927, Hugo Pratt a été bercé dès son enfance vénitienne par des traditions philosophiques et ésotériques juives, grecques et orientales. C’est en apprenant le talmud et la kabbale qu’il a façonné son goût pour les signes, les symboles, les jeux du réel et de l’imaginaire. Un jour, il reçoit des mains de Mme Levi un livre de paléontologie où il découvre les hommes des pays lointains, la beauté des cartes anciennes. Ce sont les premiers souvenirs d’Hugo Pratt, et les origines de Corto Maltese.

Mais jusqu’à la naissance de son plus célèbre héros, Hugo Pratt passe sa vie aux quatre coins du monde. À 13 ans, il est le plus jeune soldat de Mussolini, dans la police coloniale chargée



de réprimer les tribus indépendantistes d’Éthiopie. Bien qu’enrôlé chez les fascistes, il côtoie les jeunes Abyssins et apprend leur langue.



“J’ai treize façons de raconter ma vie et je ne sais pas s’il y en a une de vraie, ou même si l’une est plus vraie que l’autre. Pessoa disait que nous avons deux vies : celle que nous prenons pour la réalité et celle de nos rêves, qui est la vie où nous voulons vivre et qui est peut-être la plus authentique.”
(Hugo Pratt)

De retour en Italie, il est engagé de force dans l’armée hitlérienne qui occupe Venise ; il s’enfuit et rejoint l’armée britannique en tant qu’interprète. En 1949, il s’envole pour Buenos Aires, où il restera treize ans et où il dessinera ses premières bandes. Ce n’est qu’en 1967, cinq ans après son retour à Venise, qu’il publie la première des aventures de Corto

Maltese, *la Ballade de la mer salée*.

Le succès viendra d’abord de France, grâce à l’hebdomadaire *Pif* qui publie les aventures de Corto contre l’avis de ses jeunes lecteurs. Aujourd’hui, il se vend près de 300 000 albums de Corto chaque année.

Dessiner le silence

Homme d’une culture impressionnante (plus de 30 000 ouvrages dans sa bibliothèque),

Hugo Pratt a créé Corto en hommage aux récits d’aventures maritimes de son enfance, mais aussi à un univers intime tissé de lectures et de rencontres. Chez Corto Maltese, les océans, les peuples, les légendes, les personnages réels ou fictifs composent un tableau unique. Arthur Rimbaud croise la kabbale juive, Louise Brooks le tango, Jack London le vaudou, Merlin l’Enchanteur la Révolution russe...

Ce mélange des mondes symbolise la vie et la créativité du dessinateur italien.

On dit souvent qu’il a inventé “le silence dans la bande dessinée”, tant l’action chez lui semble parfois se suspendre. Maître du noir et blanc, il attache la plus grande importance à ce qui est invisible pour les yeux : une

très sûre économie du trait, une utilisation pertinente du blanc, donnent à ses cases une ampleur peu commune, et au lecteur le temps de réfléchir, de s’envoler dans l’imaginaire.

Reconnu comme un véritable artiste, Hugo Pratt a bénéficié d’une exposition au Grand Palais en 1986 et a reçu, en 1988, le Grand Prix national des arts graphiques.

Jusqu’à sa mort le 20 août 1995, il n’a cessé de voyager, d’aimer et de créer. *“Maintenant que Corto est devenu un personnage réel, je m’aperçois que Hugo, lui, devient de plus en plus fictif”*, disait son ami Alberto Ongaro. Sa vie et son œuvre restent une mine inépuisable de plaisirs, d’érudition et de sagesse.

Biblio

Souvenirs et réflexions à savourer dans *Hugo Pratt, le désir d’être inutile* par Dominique Petitfaux (éd. Robert Laffont).

Biographie de Corto Maltese à découvrir dans *Corto Maltese, mémoires* de Michel Pierre et *De l’autre côté de Corto*, de Dominique Petitfaux (Casterman).

